

# SOLIDARITÉ

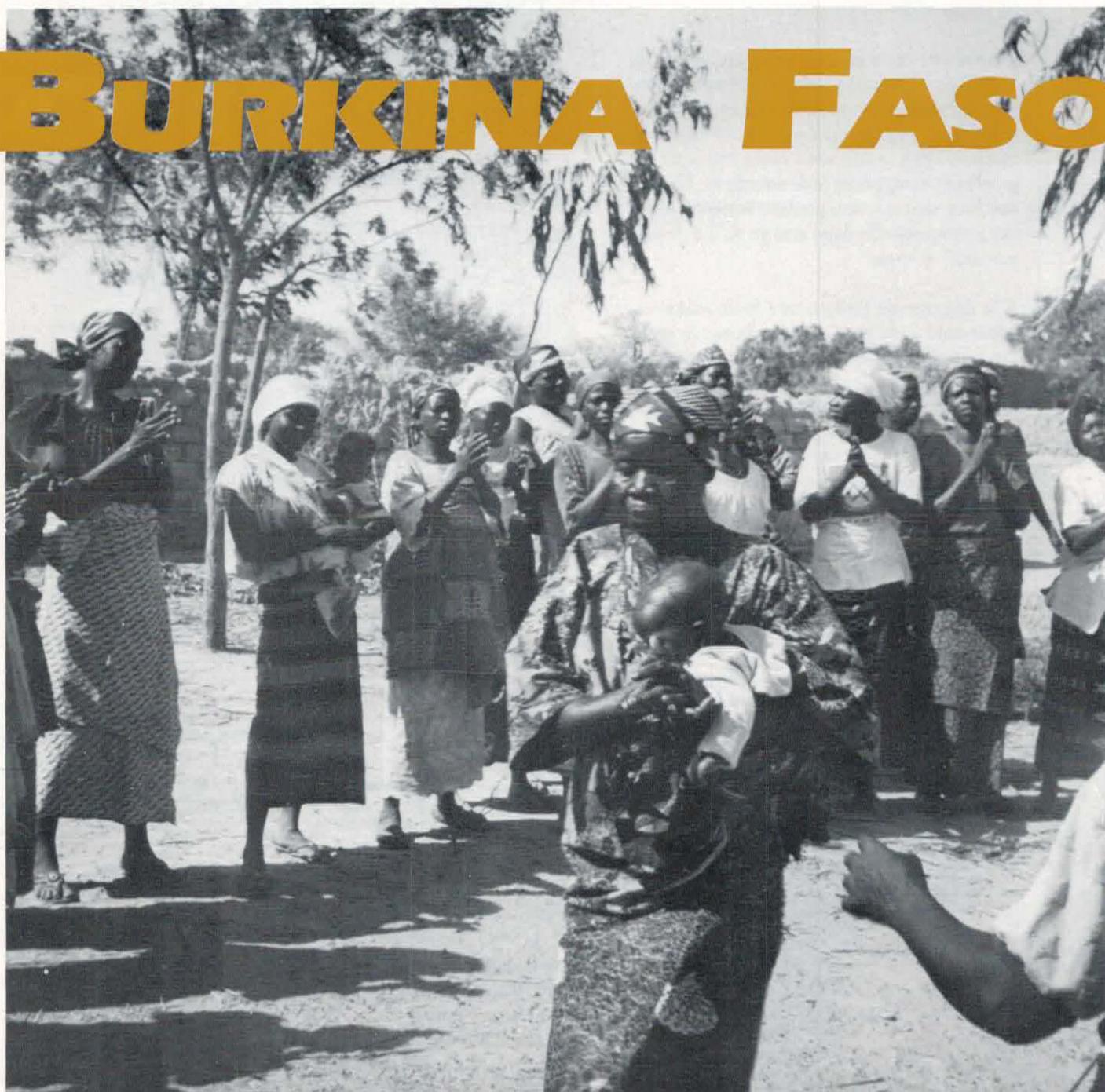


Vol. 17 N° 2

9405, rue Sherbrooke Est • Montréal (QC) H1L 6P3 • Tél. : (514) 356-8888

Mai 1995

## BURKINA FASO



**ENTRAIDE ■ COURAGE ■ JOIE DE VIVRE**

**RAPPORT DE STAGE ■ FÉVRIER / MARS 1995**

## Une arrivée mouvementée

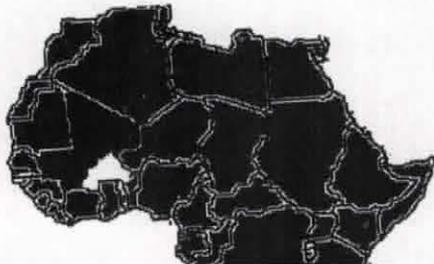
Pays de rythmes, de couleur et de chaleur, le Burkina Faso a partagé sa dignité, sa pauvreté, sa solidarité avec nous, stagiaires du CISO, pendant douze jours, en échange de notre amitié, de notre écoute et de notre respect.

À notre arrivée, la capitale vivait au rythme du Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou. Tant d'étrangers venus du monde entier ont réquisitionné tout ce qui s'appelait hôtels et restaurants. Dû à ce fait, nous avons rencontré des problèmes de logement et de nourriture. Un pays sans luxe, sans eau, sans produits laitiers et céréaliers, nous accueille donc avec ce qu'il a de plus précieux : *le temps!*

À la descente de l'avion, une foule animée se presse autour de nous, autour de nos bagages. Les formalités de douane et de santé entament d'une heure un horaire déjà chargé. Notre première nuit, après un souper d'accueil au restaurant *le Gracias*, se fera à la bonne franquette, sur des matelas posés par terre, sans moustiquaire et avec une ventilation qui ne suffit pas à refroidir les 38 °C de l'extérieur. Neuf à dormir tant bien que mal, neuf à commencer un périple d'aventures en terre burkinabè!

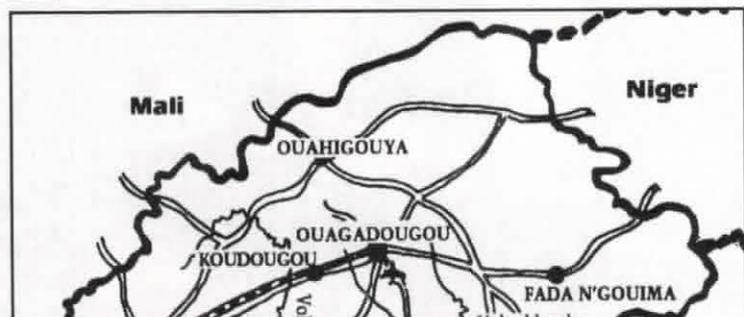
Onze jours durant, nous serrons les mains d'hommes et de femmes en survie, en espoir d'un devenir meilleur.

HÉLÈNE HUARD



## En bref

- Population: 10 070 000 habitants.
- Taux de croissance de la population: 2,8 %.  
La population du pays a doublé en 20 ans.
- Superficie: 274 200 km<sup>2</sup> (environ la péninsule gaspésienne).
- Climat: une saison de pluie, de juin à septembre et une saison sèche, les neuf autres mois.
- Capitale: Ouagadougou; 90 % des Burkinabè vivent à la campagne.
- Langue officielle: le français; autres langues: le moré, le dioula, etc.
- Religion: Animisme: environ 50 % de la population; l'islamisme, le christianisme.
- Production:
  - surtout agricole (riz, mil, sorgho, coton et élevage);
  - industrielle (agroalimentaire, dont le sucre).Le Burkina Faso souffre de déficit céréalier permanent.
- Indépendance: le 8 août 1960.
- Régime présidentiel électif: depuis 1992.
- Analphabétisme: 80,1 %; 90 % à la campagne.
- Indice de fécondité: 6,5 enfants.
- Taux de mortalité générale: 22 %.
- Espérance de vie: 48,3 ans.
- Budget du pays: environ 450 millions de dollars (soit celui de l'Université Laval).
- Programme d'ajustement structurel (PAS): signé avec la Banque mondiale et le Fonds monétaire international en 1991 et 1994.



# PATRIMOINE NATIONAL À VENDRE

**Fort de la dévaluation du franc CFA dans un pays où le salaire quotidien d'un travailleur ne permet pas l'achat d'un poulet pour le repas du soir, l'investisseur étranger acquiert vite les pouvoirs liés à son investissement et ne s'inquiète nullement de celui qui s'est assis sur la natte avant lui.**

Au Burkina, état de droit, il y a les lois, la hiérarchie. Le conflit qui oppose présentement les travailleurs syndiqués de la brasserie de Bobo Dioulasso et le propriétaire de cette brasserie, en l'occurrence la Brakina-Bobo en fait la démonstration. Ce conflit poisseux, empoisonné par des luttes syndicales internes et nourri par la corruption des hommes politiques au pouvoir perdure tout en profitant au capitalisme étranger. Grandement favorisé par le programme d'ajustement structurel, l'employeur français affiche hargneusement une attitude *néo-esclavagiste*.

Le président directeur général français, Pierre Castel, concentre à lui seul toutes les activités d'exploitation nommées brasseries et eaux gazeuses. L'activité *brassicole* existe depuis trente ans, au Burkina. Les directions générales successives de l'entreprise ont profité scandaleusement des exemptions accordées, sans jamais investir un franc dans le développement social du pays. Les profits sont investis à l'étranger.

Les travailleurs des brasseries vivent, depuis huit ans, la fermeture de cinq centres de distribution et de deux édifices d'embouteillage. Syndiqués au sein de la CGTB, section SYNTB, ils dénoncent la compression sauvage du 10 octobre 1994 qui est censée répondre à un *xième* plan de restructuration de l'entreprise Brakina-Bobo. Ce licenciement génère une mise à pied de cinquante travailleurs, soit le tiers des effectifs. Pire encore, la liste des compressés renferme quarante-cinq noms étiquetés SYNTB.

Le syndicat, soutenu par sa centrale et fort de l'appui international (IUF, UITA, IUL) regroupant cent pays au sein de 283 organisations, prend position. Il exige de l'employeur une explication des restructurations précédentes avant de négocier celles qui s'annoncent. Aucun accusé de réception, aucune suite de la part de l'employeur. Ce dernier juge indigne la voix de représentants des travailleurs : jamais il ne s'abaissera à serrer la main de ceux-ci.

Une saga judiciaire s'engage. À chaque palier de décision, l'employeur est trouvé fautif. Le Bureau régional de Bobo se voit retirer le dossier pour irrégularités et insuffisances. Le ministère du Travail de Ouagadougou est saisi de l'affaire. Pendant ce temps, la CGTB mobilise les membres de la base et les tient informés du déroulement de l'affaire.

De son côté, monsieur Castel, par son directeur général, monsieur Beauquesne, exploite les dissensions au sein des différents syndicats présents aux tables de négociation, les travailleurs des brasseries étant représentés par la CGTB (SYNTB), la CSN (SYNICAME) et

l'USTB. Tentative de signature d'une entente partielle. Peine perdue. Le premier jour de décembre 1994, le Tribunal de grande instance de Bobo conclut en faveur des travailleurs syndiqués et ordonne à l'employeur l'arrêt immédiat des compressions et l'enjoint à suivre les lois régissant le travail au Burkina. Défendus et représentés par M<sup>e</sup> Frédéric Titinga Pacéré et Barthélémy Kéré, les syndiqués SYNTB crient victoire.

Cri sans lendemain! Nous avons rencontré l'exécutif du Bureau du SYNTB, ce mercredi premier jour de mars 1995, lors de notre stage en solidarité ouvrière. Leur voix gravement atteinte reste sans appel, eux, pourtant à qui les instances judiciaires du Burkina ont donné raison. Ces travailleurs définitivement non réengagés ont perdu travail, salaire et devenir social pour eux et pour leurs enfants. Nous témoignons de leur courage, de leur force et de leur dignité. Avec eux, nous nous tenons debout devant l'oppression. Leur lutte pour une justice sans *partisanerie* est aussi la nôtre.

L'issue du conflit corrobore une violation évidente du droit de se syndiquer et d'exercer un mandat syndical. Le pouvoir en place orchestre la braderie du patrimoine national. Au Burkina il y a les lois, il y a la hiérarchie.

HELENE HUARD

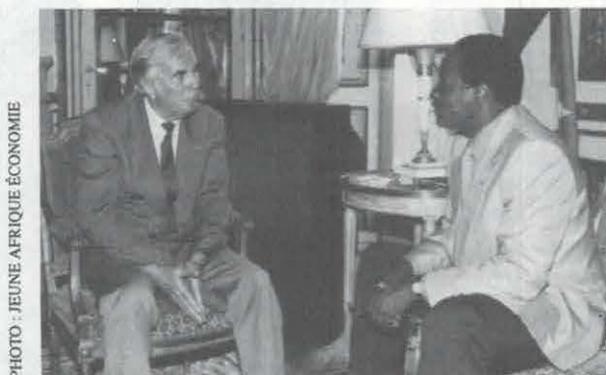


PHOTO : JEUNE AFRIQUE ÉCONOMIE

**Le patron du groupe Castel, Pierre Castel, rendant visite au chef de l'État burkinabè, Blaise Compaoré**

# IMPRESSION ... TÉMOIGNAGES ... SOUVENIRS...

## Afrique

*L'harmattan souffle  
Emportant un peu de mon âme  
L'harmattan souffle  
Entendez-vous?  
C'est la terre d'Afrique  
À l'heure du soleil ardent  
C'est la terre d'Afrique  
À la couleur prégnante du sable.  
Sous les manguiers, les enfants sages  
Attendent que vivent les lendemains  
Femmes - Oasis  
Hommes - Nomades  
Les ombres m'habitent.  
Marchés animés  
Petits ânes attelés  
Couleurs de la fête  
Le temps a déserté mon cœur.  
L'harmattan souffle  
Entendez-vous?  
Le cri venu de cette terre  
L'harmattan souffle  
Entendez-vous?  
Le chant de ce peuple fier.*

MARIE MARSOLAIS

## Les femmes burkinabè, l'avenir de leur pays

*Très belles et sagement enroulées dans une pièce de coton, en brousse,  
Vêtues de «boubous» aux couleurs vives, en ville,  
Toutes fières et propres sur leur mobylette Yamaha dans les rues de la capitale,  
Les femmes irradient une force incroyable, une volonté formidable de vivre.*

*Je pense que l'Afrique a un avenir et qu'il passe par les femmes. Elles sont en train de se libérer au Burkina Faso. Elles sont regroupées au sein de différentes organisations qui visent toutes la conscientisation de leurs membres.*

JEAN MÉNARD

## Au-delà de la misère

*Bien sûr, il y a la misère. Elle est omniprésente. Mais au-delà de cette misère, il y a toute la force, le courage et la solidarité du peuple burkinabè.  
Le stage m'a permis de découvrir une autre facette de l'Afrique, au-delà des préjugés et des idées toutes faites.  
J'y ai fait la rencontre d'un peuple qui a bouleversé mes valeurs.  
J'en garderai un souvenir inoubliable.*

JOCELYNE CHASSÉ

**De gauche à droite :Hélène Huard, Jocelyne Chassé, Micheline Séguin, Jean Ménard, Gino Arseneault, Francine Roy. À l'arrière, à droite : Marie Marsolais, Anita Molnar.**



Onze jours en terre africaine, c'est court et innommable quand on vient de si loin en distance et en culture. J'ai dû déménager bien souvent dans ma tête pour expertiser objectivement la problématique du développement économique et culturel du Burkina. Ce stage intensif a canalisé toutes mes énergies, toute ma concentration, tout mon respect pour un peuple qui se bat pour sa survie. Édifiée par les femmes burkinabè, j'en oublie mon inconfort de logement et de nourriture. Misères et grandeur humaine. Je demeure honorée par toute cette dignité. C'est un peuple fier que j'ai quitté.

Avec Roger, plus, un jour pour arriver et un jour pour partir, je le referais n'importe où, en solidarité. J'ai adoré.

HÉLÈNE HUARD

### Quelques aspects du Burkina qui m'ont frappée

La grande activité qui règne en ville a d'abord attiré mon attention; tout bouge partout et quelles couleurs! Chez tous, mais chez les femmes en particulier se retrouve ce festival de couleur: les boubous, les pagnes ou les robes. Je suis encore remplie de ces images. C'est la joie de vivre et le sourire de ce peuple fier, solidaire et rempli de vigueur qui m'ont ensuite frappée; la force des femmes surtout. Puis, j'ai observé un autre phénomène : tout semble aménagé en cercle dans ce pays. Les villages (réunissant peut-être une seule grande famille élargie) sont construits en rond, entourés d'une clôture circulaire érigée à hauteur d'humain. Les cases sont rondes également. Les rencontres où se prennent les décisions se déroulent en cercle sous le grand arbre à palabres. Les femmes dansent des rondes, etc. Je me suis demandé s'il y avait un lien symbolique avec leur conception de l'univers. Chez les Inuit, dans les traditions ancestrales, tout est circulaire aussi : de l'igloo construit en rond à la voûte céleste, en passant par la circularité des jours et des saisons. Et la symbolique de la conception de l'univers traditionnel inuit représente un univers utérin. En est-il ainsi pour les Mossis animistes du Burkina Faso? Peut-être que maître Pacéré aurait pu répondre à ma question!

Il me reste beaucoup à apprendre sur eux et surtout encore beaucoup aussi à apprendre d'eux.

MICHELINE SÉGUIN

### C'est vrai

... pendant ces douze jours de stage, nous avons eu peu de temps pour relaxer si ce n'est la nuit;  
... les horaires de rencontres d'environ trois groupes par jour – parfois plus – étaient épuisants;  
... il nous fallait souvent continuer au-delà de notre épuisement, de notre énergie;  
... la vie de groupe à neuf personnes pendant quinze heures par jour, c'est souvent déroutant.

### Mais, c'est encore plus juste et vrai

... les échanges enrichissants avec toutes les personnes rencontrées;  
... les moments de complicité avec des femmes plutôt silencieuses en rencontre formelle, mais des plus chaleureuses en contact personnel;  
... les rires partagés dans un autobus cahotant dans la poussière de l'harmattan;  
... les accueils plus que chaleureux partout où on se présentait;  
... les enfants entassés à cent et plus dans la salle de classe mais manifestant une attention que les enseignantes du stage enviaient à leurs titulaires;  
... l'entraide indéfectible apportée à toute voisine ou tout voisin dans le besoin;  
... l'excision encore pratiquée mais maintenant «questionnée» par des personnes de plus en plus nombreuses à lutter contre cette pratique de mutilation.

Mais, pour moi, la vérité profonde de ce stage, celle que je garderai gravée dans ma mémoire, reste la richesse humaine, la dignité et la ténacité de ce peuple que j'ai apprécié et aimé spontanément. Les Burkinabè m'ont prouvé que l'Afrique est un continent dont la première richesse à partager est celle de ses habitants. Merci à vous, Anaïs, Haoua, Roger, Blanche, Alasan, Rosalie, Asétou, Maïmoona, Michel Clarisse, Aminata, Francis, Tolé, Awa, Madeleine, Pauline, Bernadette, Halidou, Kadi, Adama, Jean-Paul, Clémentine, Brigitte, Geneviève et les autres dont j'ai oublié le nom mais pas le visage. Je souhaite plus que tout vous revoir à nouveau.

FRANCINE ROY

Silence et vie; c'est ce qui m'a fascinée, étonnée, questionnée. Dans ce décor tout neuf à mes yeux, j'ai changé souvent de lentilles. Au milieu d'un champ desséché, une mince touffe d'herbe; au flanc d'une termitière, une fleur; en pleine brousse, un village; au bout d'un chemin en terre battue, la ville. Tout est calme, silencieux. On est presque tenté d'avancer sur la pointe des pieds et pourtant la vie bat à grands coups d'ailes. Il n'y a qu'à entendre ce silence qui interpelle, à voir la curiosité et l'émerveillement qui scintillent dans ces yeux d'enfants, à regarder avec quelles vaillance et sérénité, ces femmes, par un labeur acharné assurent la survie des leurs.

Presque chaque jour, au fil du quotidien, surgit une de ces images, qui rappellent même dans mon contexte nord-américain, que nous n'échappons pas à la vie et qu'en ce sens, nous sommes tous solidaires.

ANITA MOLNAR

### Mon cœur est revenu...

Mon cœur est revenu rempli des richesses incalculables. C'est merveilleux de voir les yeux pétillants et le sourire des enfants, d'admirer le courage des femmes devant les obstacles dans la vie quotidienne. Cette société, face au combat pour la survie, réussit malgré tout à dégager une chaleur humaine incroyable. Vraiment, l'utilisation et la distribution des richesses naturelles ne sont pas partagées équitablement. Cette expérience restera gravée à tout jamais dans ma mémoire.

GINO ARSENAULT

## La sage-femme

### UN DOMAINE OÙ LE BURKINA FASO DEVANCE LE QUÉBEC

En Afrique où la femme a une moyenne de 6 à 8 grossesses, la naissance est un acte naturel. Les femmes, pour leur accouchement, se sont toujours fait assister par une soeur, une mère, une voisine, bref par une «accoucheuse» du village.

Aujourd'hui, la majorité des femmes burkinabè accouchent avec l'aide d'une sage-femme; cependant, celle-ci reçoit une formation de 8 à 9 mois à l'École nationale de santé publique. Par la suite, on retrouve ces sages-femmes dans des dispensaires, dans des cliniques de maternité ou les hôpitaux.

La situation de la santé familiale au début des années 1980, selon madame Brigitte Thiombiano, responsable de la Clinique des sages-femmes de Ouagadougou, fondée en 1984, était déplorable.

«Il y avait beaucoup d'avortements clandestins, beaucoup de mortalité. La contraception était illégale, de même que

l'avortement. Il n'y avait que quinze chirurgiens dans tout le pays. Concernant la santé reproductive, nous souffrions d'un manque d'information et d'éducation élémentaire. Ajoutez à cela les tabous provenant des coutumes ancestrales (entre autres l'excision et ses conséquences). Vous comprendrez que nous avons absolument besoin de mettre sur pied une structure pour répondre à ces besoins.»

Les principaux services rendus par la clinique sont: l'information sur la planification familiale, le sida et les MTS, les sorties d'animation en ville et en brousse assistées de diaporamas, les consultations prénatales, l'insertion du stérilet, etc.



Comme on le voit, dans ce pays, où le manque d'infrastructures, d'équipements, de produits pharmaceutiques et de personnel médical est «criant», les sages-femmes jouent un rôle primordial.

Et nous, au Québec, nous en sommes encore avec la loi 4 (1990) permettant l'expérimentation de la pratique des sages-femmes au moyen de huit projets parrainés par des CLSC (Centre locaux de services communautaires).

Nous sommes encore bien loin de ce qui se vit au Burkina Faso.

JOCELYNE CHASSÉ  
JEAN MÉNARD

### UNE PHARMACIE TRADITIONNELLE ET POPULAIRE À BASE DE PLANTES

En 1983, à partir d'une idée du ministre de la Santé publique d'alors et avec la bénédiction de l'Organisation mondiale de la santé, est né le *Centre de pharmacopée populaire de Banfora*. En zone rurale, il n'y a souvent pas de dispensaire. Afin de répondre à des besoins criants, le Centre s'est donné la mission sociale de soigner les populations en s'inspirant de la tradition; on s'assure ainsi de leur confiance, puisqu'elles utilisent les plantes dans 80% des cas. La pharmacopée populaire constitue donc, à moindre frais, une alternative majeure à la médication chimique moderne peu accessible et aux effets secondaires souvent importants.

Les agents de santé communautaire du Centre, au nombre de quatre, travaillent en collaboration avec les guérisseurs, intervenant plus selon des rituels anciens et surtout dans le cas des maladies dites

mission d'un patrimoine millénaire en botanique médicinale. La recherche est toutefois doublée d'un contrôle de la qualité des produits et la médication fait l'objet d'un suivi. La Faculté de pharma-

Monsieur Firmin Bassolet, infirmier d'État responsable du Centre, coordonne le travail des agents de santé et d'une dizaine de salariés affectés à la culture, à la récolte, au laboratoire, etc. Une section jardin de plantes médicinales non toxiques, une section de préparation des plantes médicinales (cultivées et sauvages) où se font la cueillette et le séchage, une section de botanique avec près de 500 espèces conservées dans un herbier et une section de commercialisation des produits de santé complètent l'ensemble de ce «complexe» de pharmacopée populaire de

## Une journée au cœur du Burkina Faso

### BINGO

**C'est le nom d'un district de la province de Boulkiemdé dont il s'agit ici et non du jeu populaire du même nom. Pour se rendre au village, situé à une quinzaine de kilomètres de la capitale Ouagadougou, nous avons mis près d'une heure, passant par des pistes qui traversent d'autres villages, tout aussi petits. Même relativement près de la grande ville, ces gens vivent en brousse.**

Fondé en 1984, Bingo regroupe onze villages d'un total de 23 000 personnes environ. Ces villageois et villageoises subsistent essentiellement d'agriculture et d'élevage. Les hommes sont souvent polygames et quelques-uns ont jusqu'à cinq ou six épouses.

Par ce beau et chaud (43 °C à l'ombre) samedi du 4 mars, depuis le matin, ces gens avaient tout préparé pour nous recevoir. Dans un abri fait de paille tressée, des chaises et des bancs de bois avaient été disposés pour nous. Face à la résidence de madame Cady Ouédraogo, préfet (parce qu'à Bingo, c'est une femme qui assume le rôle de préfet), une cinquantaine de femmes des villages environnants sont venues à pied nous rejoindre, scandant des chants et marquant le rythme. Leur fierté et leur joie de vivre se transmettaient par magie à notre groupe au fur et à mesure qu'elles approchaient.

Une fois les saluts échangés, les mains serrées, un bol d'eau a circulé entre nous en guise de bienvenue. Nous y avons bu symboliquement en y trempant les lèvres à tour de rôle. Puis, les femmes ont dansé en cercle, chantant et marquant le rythme en tapant des mains et en se frappant les hanches deux à deux à tour de rôle au centre de la sphère. Ce, pendant plus d'une heure sous un soleil brûlant. Quelques femmes de notre groupe se sont jointes à elles pendant que les autres, en harmonie, tapaient des mains autour de la ronde.

Sous l'arbre à palabres, la préfète, deux chefs coutumiers des villages voisins, les dignitaires et fonctionnaires de la place nous attendaient pour une cérémonie de bienvenue plus officielle, avec, par ordre

d'importance, des laïus de circonstance. Les chefs de villages, bien assis dans de ce qui leur servait de fauteuil d'honneur, nous ont signifié de bien vouloir prendre place à leur gauche suivant une hiérarchie où venaient le responsable du stage, ensuite les aînés, les hommes et finalement les femmes de notre groupe. Cette même hiérarchie a été respectée de leur côté; le reste des hommes a pris place par terre sous l'arbre avec plein d'enfants autour d'eux; les femmes, encore plus nombreuses qu'à notre arrivée, regroupées face à nous en demi-cercle, et ont repris leur danse. Ce cérémonial s'est poursuivi ainsi pendant encore près de deux heures sous le chaud soleil.

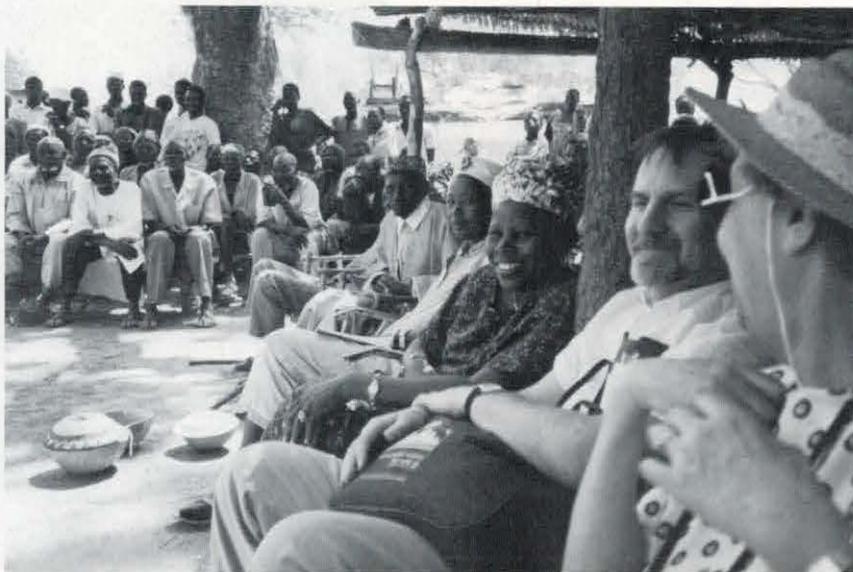
Se faisant la porte-parole des chefs, qui eux représentent les membres des villages, la préfète a souhaité la bienvenue aux «étrangers» et a fait part des problèmes particuliers à Bingo; mais il nous a été facile de saisir qu'ils sont aussi le lot de plusieurs autres villages du Burkina Faso.

Une femme, représentant les regroupements de femmes, s'adressant à nous en moré, a fait la demande au nom des villages réunis d'un soutien pour le développement du district de Bingo. Roger, en remerciant les villageois et villageoises de leur accueil chaleureux, a expliqué le travail de solidarité que nous leur promettons d'accomplir à notre retour, c'est-à-dire faire connaître leurs nombreux besoins et le courage, la créativité et la fierté avec lesquels ce peuple fait face à ce quotidien difficile.

Des hommes, cette fois, munis d'instruments improvisés (outils de travail, clés anglaises, etc.) qu'ils frappaient ensemble pour rythmer leurs chants, rendaient hommage aux chefs et aux étrangers dans une sorte de leitmotiv. Puis, nous avons ensuite été conviés à partager un repas aussi délicieux que copieux. Ces gens ont même poussé l'hospitalité jusqu'à nous offrir deux coqs blancs au moment de notre départ, histoire de s'excuser de petits accrocs qui auraient pu nous offenser durant la journée. Quelle générosité, connaissant la précarité qui est leur!

Cette journée a été parmi les plus chaudes de toutes, tant par les degrés qu'elle marquait au thermomètre que par la chaleur humaine qui enveloppait Bingo!

MICHELLE SÉGUIN



## DES SOLIDARITÉS

### Exprimées...

- Appui à des luttes en cours.
- Formation variée incluant des séjours au Québec.
- Soutien financier à des projets en ville, en brousse.
- Appels à des présences prolongées au Burkina Faso, par exemple en santé.

### En marche...

- Rédaction et diffusion du rapport de stage.
- Rencontres d'information sur le Burkina Faso.
- Échanges d'information.
- Envoi de textes et matériel de formation.
- Prise en charge de petits projets.

## L'AIDE À L'ENFANCE CANADA, UNE ONG DONT L'ACTION AU BURKINA IMPRESSIONNE

Grâce à nos rencontres au début à Ouagadougou et par la suite à Banfora, nous avons pu comprendre combien le travail de l'AEC auprès des jeunes de la rue, de communautés villageoises de la province de la Gnagna et des 10 000 paysannes de la province de la Comoé est prioritaire et bien organisé. Bravo à toute l'équipe de l'AEC!

Il convient aussi de souligner que sans le travail acharné du personnel de l'AEC, notre stage n'aurait pu connaître l'intérêt que nous lui reconnaissons. Un gros merci à toutes et tous et particulièrement à Diane, Bernadette, Haoua, Marie-Blanche, Francis et Jean-Paul.

**SOLIDARITÉ**  
est une  
publication  
du Centre  
international  
de solidarité ouvrière

**2 \$**



## Visite au musée de Maître Pacéré, célébration du Sacré

**Mercredi le 8 mars 1995,  
Journée de la femme et  
de la culture**

L'harmattan souffle sur la piste qui mène à Manéga. Une poussière rouge, en suspension dans l'air, oblige certaines et certains d'entre nous à porter un masque. Les enseignants du SNESS ont réservé un autobus scolaire de l'Université de Ouaga. Ils nous invitent à visiter le musée de Bendrologie (science du tam-tam) à une heure de route de la capitale. Un peu euphoriques, Burkinabè et Québécois, une vingtaine en tout, partons pour un péripèle de culture africaine.

À 42° à l'ombre, nous sommes heureux d'entrer dans des salles où trônent outils du quotidien, objets de guerre, photos de célébrités ayant rencontré M<sup>e</sup> Titinga Pacéré. Des figurines de terre et de laiton célèbrent *prestigieusement* les conquêtes des grands guerriers *mossis*. Religieusement et les pieds déchaussés, nous entrons à reculons dans le pavillon des masques funèbres. Ici, on célèbre la mort, passage essentiel vers la vie. En l'absence d'un guide qualifié, une voix *magnétophonique* nous livre aux mystères des masques. Silence! Nos hôtes se recueillent.

M<sup>e</sup> Pacéré reproduit présentement un village ethnique où